

Informatique & Bible, asbl - Belgique
Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique
Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69
cib@cibmaredsous.be



Interface n° 99/75 4e trimestre 1999

Le Festival du Cinéma de Montréal

L'OCIC a demandé au Frère R.F. Poswick de faire partie de son jury au Festival des Films du Monde qui s'est tenu à Montréal du 27 août au 6 septembre 1999.

Festival visiblement très populaire. Il y a bien sûr des réalisateurs, des vedettes, des producteurs qui sont là, avec leur cortège (discret) de photographes et de journalistes. Mais l'aspect rutilant des festivals - genre Festival de Cannes - n'existe pas ici. La foule qui se masse le soir sur les escaliers de la Place des Arts pour voir le film -gratuitement - projeté en plein air en témoigne.

Pour les jurys, c'est à l'Impérial, un vieux théâtre charmant, rue de Bleury, que les 19 films de la compétition officielle sont projetés en première. Pourquoi les responsables du Festival ont-ils choisi ces films-là pour la compétition officielle (et les 14 courts métrages également en compétition)? Difficile de savoir. Ensemble inégal. Le critère de diversité internationale hors du cinéma des États Unis semble présider.

Que viennent faire là quelques chrétiens qui se présentent en "jury"? Pour la première fois, semble-t-il, à Montréal, et grâce au Président du Jury Oecuménique, Bertrand Ouellet, cette présence est bien visible: à la page 43 du Catalogue officiel et par l'intégration du Prix Oecuménique dans le programme officiel.

La compétition officielle

L'inconvénient lorsqu'un jury accorde un prix est de laisser dans l'ombre de nombreux films de qualité. 1ç longs métrages et 14 courts métrages, étaient proposés représentant 21 pays. Mais le Programme officiel (384 pages) publie une liste de 68 pays dont un film est programmé.

Le choix du jury oecuménique

Si le jury oecuménique a écarté assez vite de son choix ultime certains films, il l'a fait avec hésitation avec d'autres. Souvenirs intimes (J? Beaudin, Canada) est un film qui met en valeur la nécessité d'assumer son passé.

Post mortem (premier du canadien L. Bélanger) met en scène deux personnages dont la rencontre va changer la vie; mais l'argument du film se fonde sur un acte ambigu et discutable de nécrophilie!

Les retrouvailles (Cho Moon-Ji, Corée du Sud) dramatise le problème de la séparation des deux Corée à travers la réaction de trois familles: mais le film est "trop" (?) inculturé pour toucher un large public.

Poppoya (Le cheminot du japonais Furuhata) a une valeur plus universelle à travers la figure de ce vieux chef de gare, avant tout fidèle à son devoir professionnel au péril de sa vie familiale, dans une superbe technique cinématographique.

C'est aussi la relation entre deux générations que nous montre Postiers dans les montagnes (Hua Jianqi, Chine): un film méditatif où la géographie, la conscience professionnelle, l'humble travail au service de la communauté locale apportent avec sensibilité une tranche de la vie rurale chinoise pleine de valeurs universelles. On a d'autres effets du même genre (avec une égale beauté des paysages et des situations de

ruralité) dans l'Iran contemporain, mais avec la lancinante question du mal innocent: le petit aveugle de naissance présenté par Majid Majidi dans La Couleur de Dieu. Le problème du racisme est étonnamment présenté dans Close to love (A. Salmon, Hongrie).

Le jury oecuménique a choisi le film de Carlos Saura Goya à Bordeaux: un chef-d'oeuvre cinématographique qui présente une grande figure de l'art bien incarnée dans l'histoire de son temps, marquée par elle et y jouant un rôle d'évolution.

Au total: une expérience très enrichissante tant par le plaisir de tout ce qu'on peut voir de beau que par la réflexion critique faite avec des frères et soeurs chrétiens de toutes tendances et racines qui, devant ce spectacle du monde, se retrouvent assez facilement sur les valeurs essentielles. La vraie unité et la communion ne sont-elles pas là?

R.-F. Poswick

